

ANNONCES CLASSÉES / DÉCÈS / TÊTES D'AFFICHE / JEUNE PRESSE

La castration chimique

pour contrôler le désir sexuel des déviants

Le médicament, en diminuant la production d'hormones hypophysaires, réduit la production de testostérone

Médicament injecté par voie intramusculaire

Prise du médicament par voie buccale

Absorption par les vaisseaux sanguins

Passage dans le circuit sanguin après absorption par l'intestin

Érections moins intenses et moindre volume de sperme

ANNE-MARIE LABBÉ
collaboration spéciale

Les manchettes récentes au sujet du pédophile belge Marc Dutroux ont fait renaître la polémique concernant la castration des délinquants sexuels. Au Québec, le tribunal a dernièrement autorisé la remise en liberté d'un agresseur de « type frotteur » contre une promesse de suivre un traitement de « castration chimique ».

L'hormonothérapie, communément appelée « castration chimique », est une solution parmi d'autres pour empêcher les pédophiles et les autres délinquants sexuels de commettre des actes sexuels illicites. Ce traitement a l'inconvénient de son avantage : il est réversible. Le patient a la liberté de choisir d'arrêter le traitement lorsqu'il le désire, ce qui n'exclut donc pas la possibilité d'éventuelles récidives.

Dans le cas de délinquants qui ont été incarcérés et qui ne sont pas traités, « le taux de récidive est de 80 % dans les quelques mois qui suivent leur sortie de prison », indique le psychiatre Pierre Mailloux, de Trois-Rivières. Une recherche effectuée par le Service correctionnel du Canada en 1995 a recensé 2 766 délinquants sexuels incarcérés, ce qui correspond à 20 % de la population carcérale des pénitenciers canadiens.

Le psychiatre remet les pendules à l'heure au sujet de l'idée fausse que les gens se font en entendant parler de la « castration chimique ». « Il y a un leurre dans l'expression elle-même, parce qu'il n'y a pas de véritable castration, explique M. Mailloux. Il s'agit en fait d'un traitement hormonal. »

Le traitement a pour objectif de calmer la libido du patient et d'enlever temporairement le désir sexuel. Il est indiqué dans les cas où un individu est incapable de contrôler ses comportements sexuels, qui sont non

Voir **Castration** en C 2

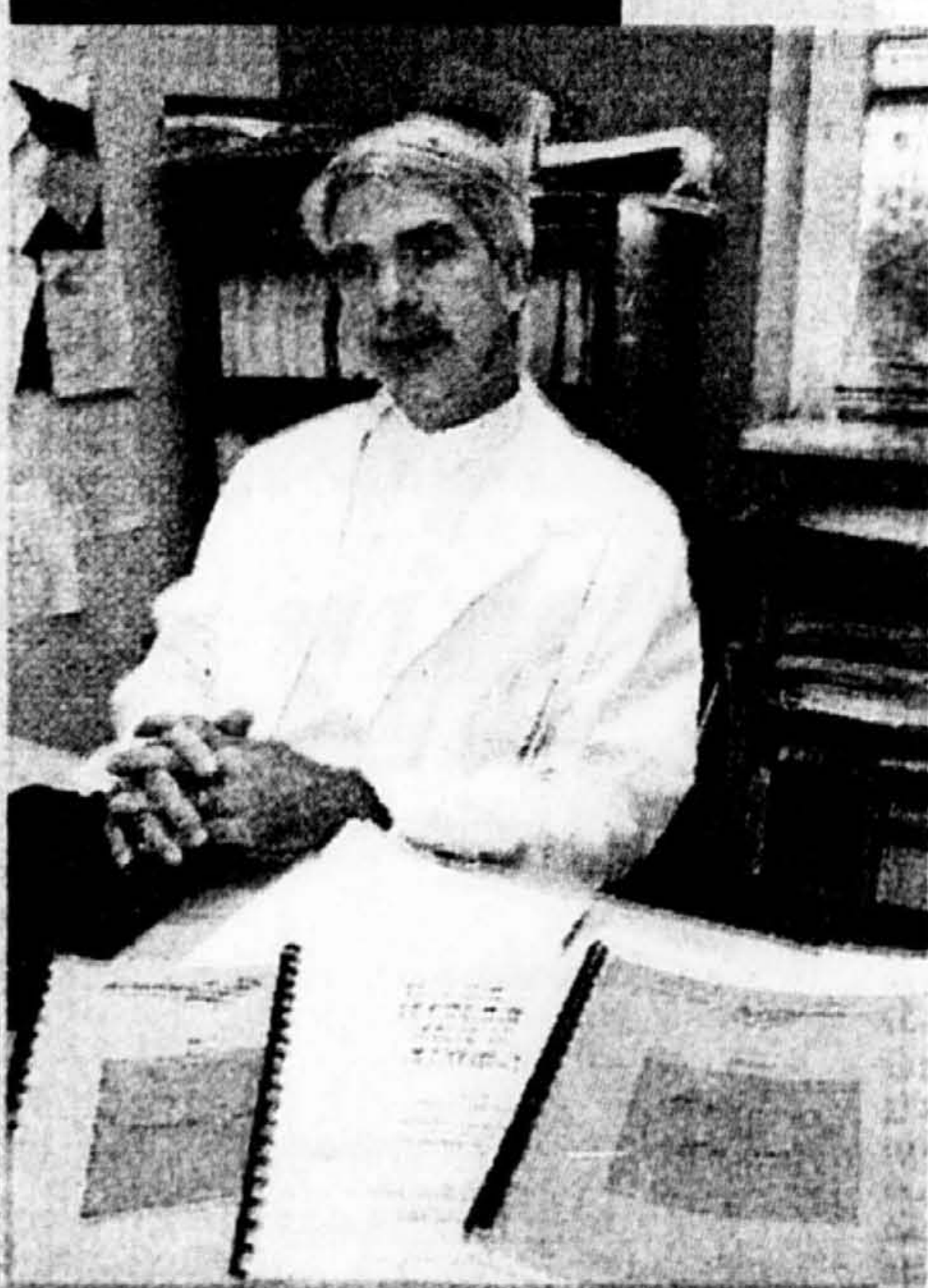


Photo Clément Allard

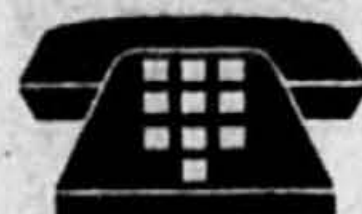
Graphisme et illustration André Rivest

LES SERVICES MÉDICAUX À DOMICILE DR JACQUES CHAOULLI INC.

QUE VOUS SOYEZ À LA MAISON, AU TRAVAIL, EN RÉSIDENCE, AU CENTRE D'HÉBERGEMENT PUBLIC OU PRIVÉ, QUE CE SOIT POUR UNE CONSULTATION, UN EXAMEN MÉDICAL PÉRIODIQUE OU UN RENOUVELLEMENT DE PRESCRIPTION,

C'EST LE MÉDECIN QUI SE DÉPLACE.

SERVICE OFFERT À TOUTE LA POPULATION ET AUX ENTREPRISES
SERVICES NON COUVERTS PAR LA CARTE D'ASSURANCE MALADIE DU QUÉBEC



(514) 874-1811

Paiement : comptant, chèque ou

Santé

Castration chirurgicale: les psychiatres sont hésitants

ANNE-MARIE LABBÉ
collaboration spéciale

«Le problème des psychiatres, quand on parle de testicules, c'est qu'ils ont de la difficulté à différencier les leurs de ceux de leurs patients.»

Pierre Mailloux exerce comme psychiatre à Trois-Rivières et y anime aussi une émission radiophonique. Ses propos et ses prises de position controversées lui ont valu des critiques de la part de plusieurs détracteurs. Pourtant, il n'est pas à la veille d'abandonner son cheval de bataille: il prône la castration physique dans les cas où l'individu en fait la demande.

«La vraie castration, c'est la castration chirurgicale. On enlève les testicules, ça prend dix minutes et c'est fini», affirme-t-il. Quelques opérations du genre ont été réalisées au Canada, mais ceux qui les pratiquent sont très mal vus dans la profession, comme «les avorteurs, il y a quelques années».

La castration physique à des fins thérapeutiques consiste en l'ablation des testicules dans le but d'éliminer la sécrétion de l'hormone sexuelle mâle. L'appareil génital externe de l'homme

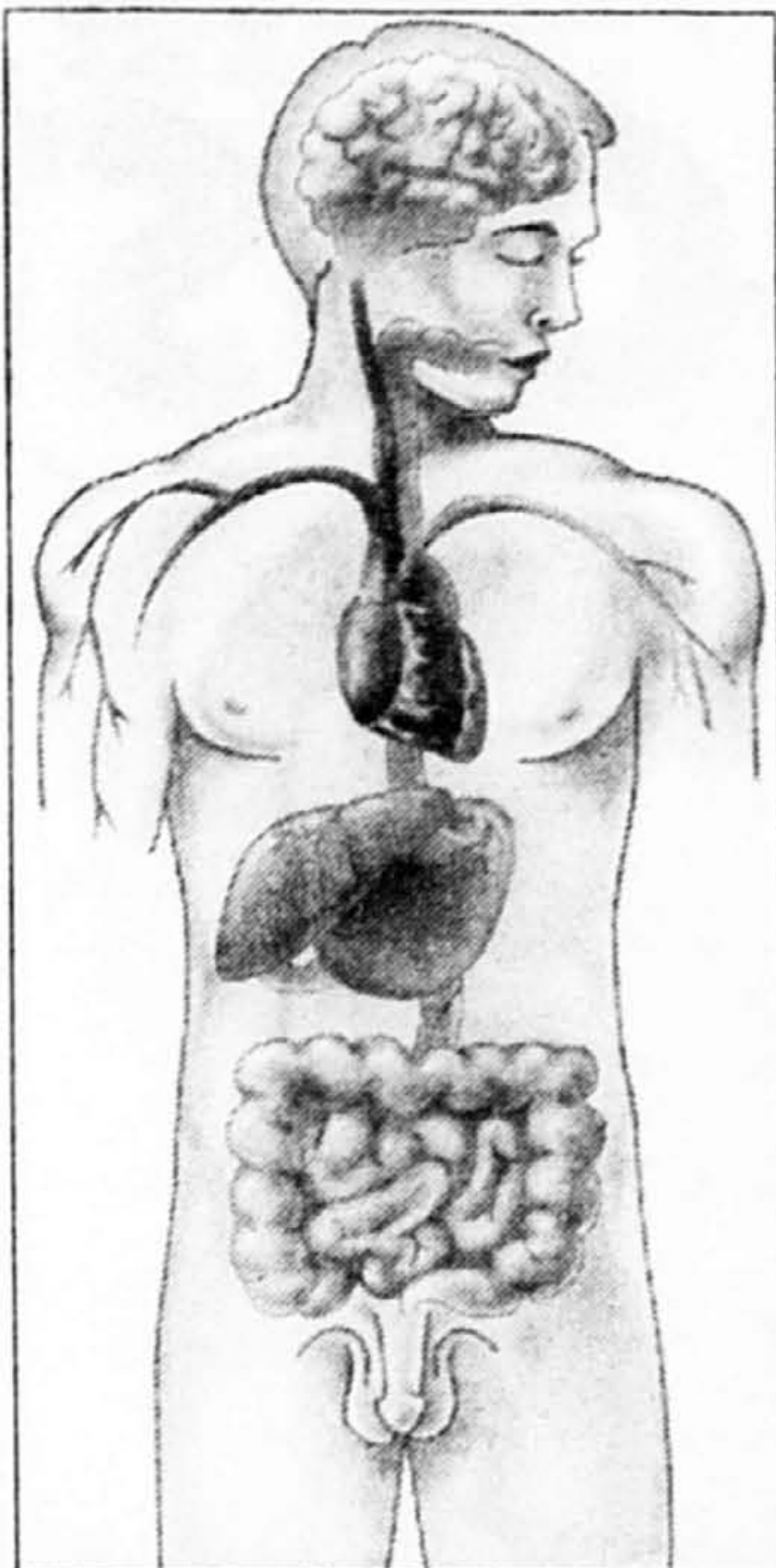
n'est pas affecté directement et une étude américaine a démontré que le tiers des hommes castrés étaient toujours capables d'avoir des rapports sexuels.

«La castration chirurgicale serait acceptable comme traitement médical pour les cas extrêmes de prédateurs sexuels. Environ 40 ou 50 cas par année au Québec...»

Les effets de la castration réalisée par une chirurgie sont les mêmes que ceux de la «castration chimique», soit la diminution du taux de libido, donc du désir sexuel. La différence importante, c'est l'irréversibilité du traitement.

Une demi-douzaine d'individus traités par le docteur Mailloux ont manifesté le désir d'être castrés par une intervention chirurgicale. Le problème, «c'est l'angoisse de la castration chez la plupart des psychiatres».

M. Mailloux a évalué un pédophile pour lequel il a recommandé la castration physique qui a été réalisée par un chirurgien du centre hospitalier Sainte-Marie de Trois-Rivières. Le patient cumulait 22 récidives de crimes sexuels et demandait depuis sept ans à être castré. Afin



Les médicaments utilisés pour la castration chimique sont soit avalés, soit injectés par voie intramusculaire. Absorbés par les intestins ou directement par le système sanguin, ils agissent sur les testicules, avec le résultat que la libido diminue, les érections sont moins intenses et la production de sperme amoindrie.

de respecter la Charte des droits et liberté de la personne qui protège «l'intégrité physique», le patient a dû faire appel à un avocat qui s'est assuré du «consentement libre et éclairé» de son client.

Une plainte a été déposée au Collège des médecins contre le Dr Mailloux à la suite de cette castration et depuis, il ne réussit plus à trouver des chirurgiens acceptant d'effectuer un tel acte médical. Quant au Collège des médecins, «il n'a pas de position officielle à ce sujet», selon la responsable des communications, Doris Prince.

Selon le psychiatre Mailloux, «la castration chirurgicale serait acceptable comme traitement médical pour les cas extrêmes de prédateurs sexuels. Environ 40 ou 50 cas par année au Québec devraient être castrés, mais on se bute au fait qu'on n'est pas capable de trouver un chirurgien qui veut le faire.»

De toute évidence, ce qui dérange certains dans l'idée de la castration, c'est le symbole de l'impuissance irréversible, de la perte de la masculinité. Pourtant, «la plupart des prédateurs sexuels vont demander la castration si on l'autorise», assure Pierre Mailloux. Ils n'ont aucun contrôle et ne trouvent pas ça l'un d'être dans cette situation.

Un des patients du Dr Mailloux lui a fait la confiance qu'il aimerait mieux «vivre sans testicules le reste de ses jours que de vivre incarcéré avec ses testicules.»

La castration chimique...

CASTRATION / Suite de la page C 1

désirés à cause de leur nature, leur fréquence ou leur intensité.

Légalement, le consentement du patient est requis avant la poursuite de tout traitement. «Le délinquant sexuel, par définition, ne se fera pas traiter. Il faut l'inciter, lui donner un intérêt mercantile. Souvent, les hommes acceptent de subir le traitement à la suite d'une entente entre les avocats», souligne le sexologue Marcel Couture. Le client plaide coupable et il accepte le traitement moyennant une réduction de peine ou une libération conditionnelle.

Trois types de traitements hormonaux existent actuellement et sont utilisés avec parcimonie au Québec: un traitement aux antiandrogènes, pour lequel il existe deux médicaments depuis les années 60, et un nouveau traitement, récemment mis au point contre le cancer de la prostate.

L'Androcur (acétate de cyprotérone) et le Dépo-provéra (acétate de médroxy-progestérone) sont des produits de synthèse qui ressemblent chimiquement à l'hormone féminine progestérone.

Le mode d'action de l'Androcur est de bloquer les récepteurs d'androgène et par le fait même l'effet de la testostérone. Quant au Dépo-provéra, il agit comme anesthésiant sur le système nerveux central, sans toutefois entraîner d'effet de somnolence. Les deux produits provoquent une diminution de la quantité de testostérone produite par les testicules en la ramenant au niveau prépubertaire. Il s'ensuit une modification du comportement sexuel. Les individus notent une diminution de leur excitabilité sexuelle, une diminution de leurs fantasmes, des érections moins intenses et un moindre volume de sperme.

Utilisée par le chercheur Fernand Labrie, du CHUL, pour le cancer de la prostate, l'hormone LHRH a trouvé une seconde utilisation pour les déviants sexuels. Semblable à celle sécrétée par l'hypophyse, cette hormone a pour effet d'atrophier les testicules.

«Les testicules deviennent de la grosseur de petits pois, mais comme l'utilisation de cet adjuvant est récente, on ne sait pas ce qui advient des petits pois après la fin du traitement», souligne Pierre Mailloux.

L'administration d'un ou l'autre des médicaments se fait par voie buccale ou, le plus souvent, par injection intramusculaire, selon un dosage de 300 nanogrammes par trois semaines. La Clinique d'évaluation et de traitement des troubles de comportement sexuel du Centre hospitalier Robert-Giffard préconise l'utilisation de l'Androcur qui se désagrége jour après jour et qui a un effet longue durée. Le Dépo-provéra, substance visqueuse, est moins apprécié des patients qui se plaignent souvent de douleurs, aux fesses en particulier.

Quelques effets secondaires découlent de la prise d'hormones, comme un gain de poids, une fatigue inhabituelle, une diminution des testicules et un développement des seins. Par contre, aucun effet secondaire majeur n'a été signalé, et dès l'arrêt du traitement, les effets cessent et les fonctions sexuelles reviennent à la normale.

Même pendant le traitement, les sujets peuvent continuer à mener une vie sexuelle «normale». L'objectif n'est pas d'empêcher le déviant sexuel d'exprimer sa sexualité, mais plutôt de limiter la commission d'actes sexuels déviants.

Les multiples visages des pédophiles

«S'il n'y avait qu'un seul portrait de pédophile, ce serait facile, car il suffirait d'un seul traitement qui conviendrait à tous», estime Marcel Couture.

Le sexologue à la Clinique d'évaluation et de traitement des troubles de comportement sexuel du centre hospitalier Robert-Giffard, à Québec, travaille depuis 11 ans à la clinique qu'il a fondée. Des individus de tous les milieux, de toutes les classes sociales, sont venus le rencontrer pour suivre une thérapie: des professeurs d'école, des chefs scouts, des entraîneurs de hockey, des moniteurs de natation, etc.

«La grosse majorité des enfants sont agressés dans leur entourage, indique M. Couture. Des cas qui ont fait une centaine de victimes, il y en a plusieurs», ajoute-t-il.

Vu la longue liste d'attente de la clinique, seuls les patients judiciairisés sont admis. Environ 70 délinquants sexuels et 30 victimes sont traités et suivis pendant une année par une équipe multidisciplinaire qui comprend des psychiatres, des sexologues, des psychologues et des agents de probation.

Les thérapies de groupe permettent aux individus d'être moins méfiants, et un aspect sécurisant se développe dans la relation avec les intervenants. La thérapie de groupe est un succès pour la majorité des délinquants, mais certains auront besoin de deux ou trois thérapies avant de vaincre leurs déviances sexuelles.

Le taux de récidive après la thérapie est très faible, estime Marcel Couture. Néanmoins, il faut

faire la nuance entre ceux qui admettent la portée des actes qu'ils ont commis, qui sont moins portés à récidiver, et les autres qui continuent à agir sans culpabilité.

«On évalue globalement à la fin de la thérapie si l'individu a vieilli, s'il vit sa sexualité de façon adéquate, s'il est capable de s'affirmer, de foncer, de montrer de l'empathie envers sa victime et s'il a corrigé ses distorsions cognitives.»

Pour démystifier le portrait du pédophile, il faut identifier ce qui attire l'individu vers les enfants. «La plupart des pédophiles ne fantasment pas sur les enfants», affirme M. Couture. Les actes sexuels ayant des enfants pour victimes sont parfois commis par des hommes qui recherchent une situation de pouvoir, qui se sentent complexés dans leur corps et qui ont l'impression que la pédophilie est la voie la plus facile pour exprimer leur sexualité.

En fait, il existe deux types de pédophiles: ceux qui ont toujours eu la préférence des enfants et les pédophiles régressés «qui ne sont pas nécessairement des prédateurs sexuels». «La majorité des délinquants sexuels ont de deux à dix déviances», ajoute M. Couture. Souvent, ils ont d'autres problèmes, qui peuvent être des dépendances à l'alcool ou à la drogue, ou des problèmes de comportement.

«Si l'es attiré par des enfants, c'est parce qu'une partie de toi-même n'est pas capable de dealer avec les adultes», dit Marcel Couture. Selon ce dernier, les caractéristiques de la pédophilie se manifestent dès l'adolescence.

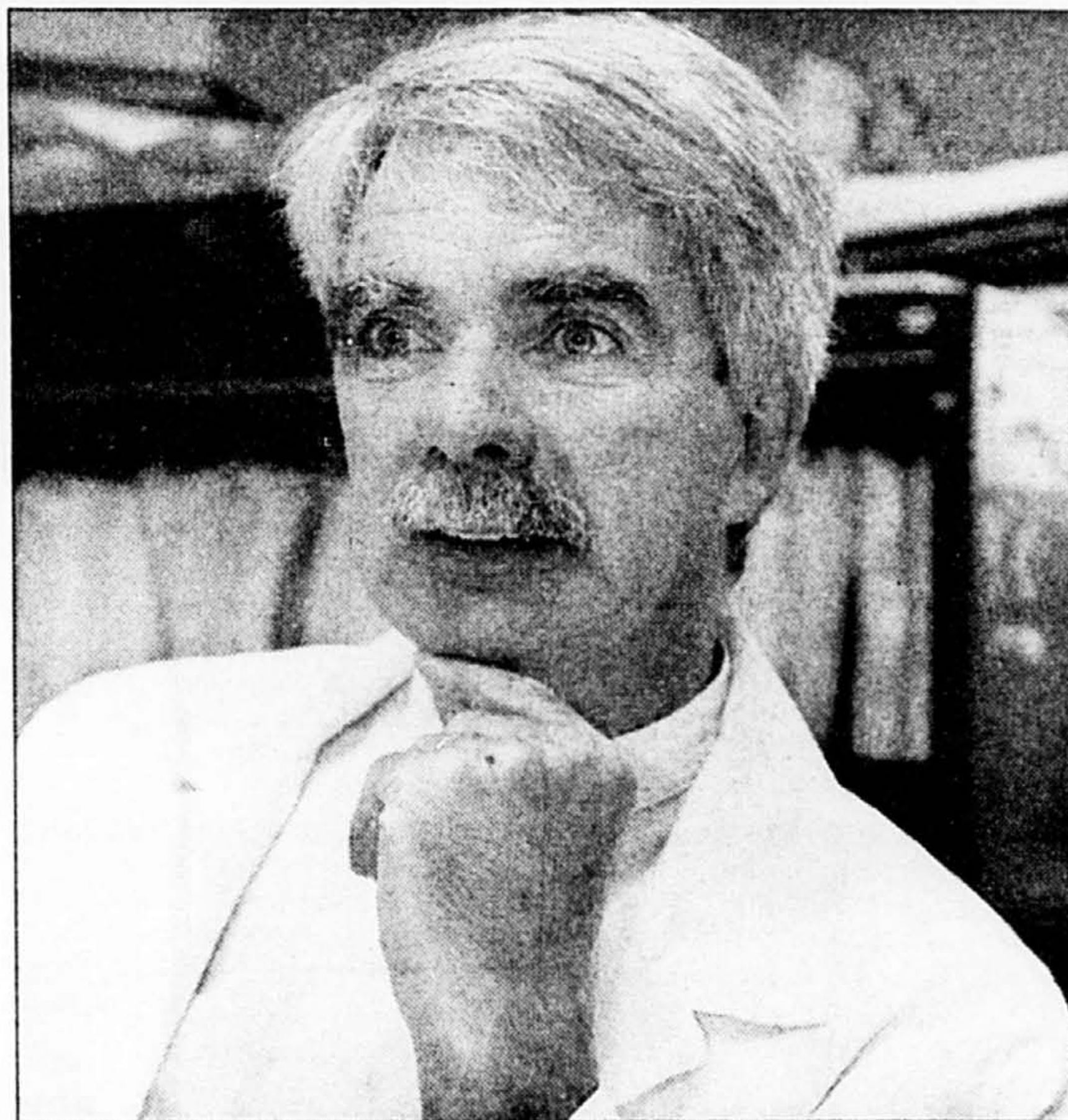


PHOTO CLEMENT ALLARD, collaboration spéciale

Marcel Couture a fondé la Clinique d'évaluation et de traitement des troubles du comportement sexuel, qui accueille en traitement 70 délinquants sexuels et 30 victimes par année.

«La moitié des pédophiles ont subi eux-mêmes des agressions sexuelles dans leur enfance. Ils possèdent en commun les caractéristiques d'être égocentriques, de

manquer d'empathie, d'affirmation. Ce sont des individus hostiles, repliés sur eux-mêmes, qui refoulent leur agressivité envers le monde des adultes.»

La prochaine fois, j'emmène un chien!

LA MÉDECINE



Dr Kenneth Walker

collaboration spéciale

Vous êtes peut-être nerveux à l'idée de parler devant des centaines de personnes, mais rassurez-vous vous n'êtes pas seul à éprouver cette sorte de crainte.

D'ailleurs, plusieurs livres viennent à votre secours en vous proposant de nombreuses idées pour vaincre cette peur. Certains experts conseillent ainsi de fixer l'auditoire et d'imaginer que tout le monde devant vous est nu. Ou bien de ré-

péter des dizaines et des dizaines de fois ce qu'on doit dire, ou bien encore de choisir une personne en particulier dans l'assistance et d'imaginer qu'on lui parle directement. La liste des suggestions est donc infinie, mais les mains n'en continuent pas moins de trembler et la voix de s'éteindre.

Ne désespérez pas pour autant. Le Dr Karen Allen, une chercheuse à l'École de médecine de l'Université de Buffalo, détient la réponse. Ses études montrent que le meilleur moyen de combattre cette peur est de vous faire accompagner de votre meilleur ami.

Non, il ne s'agit pas ici de votre conjoint ou conjointe, mais bien de votre chien. Cette idée a remporté récemment un prix d'excellence dans la recherche à la rencontre de médecine psychosomatique qui s'est tenue à Williamsburg, en Virginie.

Mais comment lui est venue cette idée pour le moins curieuse? L'étude portait sur 240 couples. La moitié d'entre eux avait un chien et l'autre moitié n'en avait pas.

Les sujets ont été invités à accomplir trois tâches qui normale-

ment engendrent un certain stress. Par exemple, prononcer un discours, faire du calcul mental, et placer une main dans de l'eau glacée, ce qui est comparable à subir une intervention médicale désagréable. Au cours de ces tests, les sujets étaient soit seuls, avec un ami, ou avec leur chien.

Le Dr Allen a constaté que soumis à ces stress, les sujets recevaient le moins d'effet bénéfique de la présence de leur conjoint ou conjointe — cela peut aider à expliquer le taux de divorce de 50%! L'effet le plus bénéfique venait du chien de la famille!

Ces résultats devraient donc nous inciter à aller acheter un chien sans attendre. La fréquence cardiaque montait à 120 battements à la minute durant un discours, ou en effectuant un calcul mental, quand la conjointe est présente. La présence d'un ami cher fait tomber la fréquence à 115 pulsations à la minute. Mais quand le fidèle animal de compagnie est présent, la fréquence cardiaque fléchit à 75 battements à la minute.

Autre constatation encore plus étonnante. Au cours du test de l'eau froide, la fréquence cardiaque

est censée augmenter. Mais la présence du chien de la famille a entraîné une baisse d'environ quatre pulsations à la minute sous le chiffre de base.

Le Dr Allen en conclut ainsi qu'un animal de compagnie avait nettement plus d'effet que les autres moyens classiques pour réduire les réactions physiologiques dans des situations de stress.

Autre aspect intéressant, le Dr Allen a expliqué que «les personnes ayant une personnalité de type A ont des niveaux élevés d'hostilité cynique et que, par conséquent, elles n'ont pas de réaction positive aux soutiens sociaux normaux.»

Mais elle a trouvé que ces sujets tiraient malgré tout autant de réconfort que les autres de la présence d'un chien de compagnie. Selon le Dr Allen, ces personnes percevaient leur chien comme un ami incapable de juger ou d'évaluer et ils semblent pour cette raison en tirer un certain réconfort.

Cette histoire m'a fait me souvenir de la première fois que j'ai été interviewé à la télévision à New York. J'étais déjà extrêmement nerveux quand je me suis rendu compte que l'invité qui me précédait était nul autre que l'acteur de

cinéma Kirk Douglas. Mais avant même de me remettre de ce choc, j'ai eu une autre surprise. Alors que j'attendais mon tour, le réalisateur de l'émission s'est approché de moi et m'a dit que l'interview allait être vue par 40 millions de téléspectateurs. C'est alors que mon cœur se mit à battre frénétiquement.

Si bien que j'ai pris la résolution de ne plus jamais me retrouver dans un état pareil proche de la syncope. La prochaine fois que l'on m'invitera à une émission de télévision, j'ai décidé de me faire accompagner du labrador de mon fils. Il m'aime bien, le labrador. Je reconnais avoir obtenu une affection en lui achetant des cornets de crème glacée, mais peu importe, s'il est capable de m'empêcher de perdre connaissance le moment venu.

Correction

Une erreur de traduction a fait dire au Dr Walker, dans la chronique publiée le 29 septembre dernier, que «l'acide folique pourrait prévenir le cancer du cerveau chez la femme». Il aurait fallu plutôt lire «le cancer du col de l'utérus». C'est le mot anglais «cervical» qui a semé la confusion.

Santé

Espoir : un gène mutant résiste au sida

CAROLE THIBAudeau

Pourquoi certaines personnes continuellement exposées au virus du sida ne contractent jamais l'infection ? La réponse repose en partie sur une mutation génétique. Il manque un segment de gène à ces personnes, plus précisément le gène codant pour le récepteur des chimokines, ces substances qui ont pris la vedette au dernier congrès international sur le sida à Vancouver en juillet.

Les chimokines sont des substances sécrétées par le système immunitaire lorsqu'il y a infection. Elles se collent à la surface des globules blancs, sur des molécules récepteurs qui leur sont propres. Très récemment, on a découvert que ces mêmes récepteurs participent à l'entrée du virus du sida dans la cellule. La présence de chimokine a pour effet de bloquer le récepteur, donc d'empêcher l'infection.

Voilà ce qu'on a appris au mini-symposium commandité par le Réseau sida-FRSQ, au début du mois, dans le cadre des neuvièmes Entretiens Jacques-Cartier, un événement annuel unissant l'Université de Montréal et le Centre Jacques-Cartier de Lyon.

Plus de 225 scientifiques du Québec, de l'Europe et des États-Unis y assistaient.

Les chimokines sont un domaine



Le docteur Eric Cohen, de l'Université de Montréal.

très actif de la recherche sur le sida. On en a beaucoup parlé à la Conférence de Vancouver.

Les personnes immunisées contre le sida sont homozygotes, ce qui signifie qu'elles possèdent la mutation du gène sur chacun des deux chromosomes d'une paire. (Les humains ont 23 paires de chromosomes) Cette mutation ne nuit nullement à leur santé, par ailleurs.

Ceux qui ne contractent le sida que 15 ans après l'infection ont la mutation sur un seul chromosome. (On les dit hétérozygotes) Quant à ceux qui contractent la maladie plus rapidement, ils ne possèdent pas la mutation en question.

« La recherche vise maintenant à reconnaître quelles variantes de la mutation exactement confèrent la résistance, explique le docteur Eric Cohen, chef du département de microbiologie à l'Université de Mon-

tréal. On pourra ensuite penser à une thérapie génique qui consistera à introduire le gène mutant dans les cellules. »

De plus, sachant que les chimokines agissent au niveau du récepteur de la cellule, « cela permet d'envisager dès maintenant des drogues qui agiront en mimant les chimokines pour bloquer l'entrée du virus dans la cellule ».

On peut également envisager de fabriquer des souris transgéniques (modifiées génétiquement), souris qui contiendront des cellules humaines avec des récepteurs de chimokines. Ces souris seraient un bon modèle animal pour le sida, une maladie pour laquelle on n'a pas encore de modèle animal sur lequel tester les vaccins et les médicaments.

Découverte de nombreuses nouvelles souches du sida

Associated Press
WASHINGTON

Les souches responsables des cas de sida aux États-Unis sont bien plus variées que les scientifiques américains ne le pensaient et pourraient nécessiter la mise au point de nouveaux tests de dépistage.

Les médecins américains n'étaient pas trop préoccupés par une éventuelle diversification des souches de l'épidémie aux États-Unis jusqu'à ce que des chercheurs français les mettent en garde en 1994 contre les risques de propagation du groupe O, une variété exotique difficile à diagnostiquer. Le premier cas de sida causé par ce germe a été découvert au mois de juillet.

Et ce mois-ci, les scientifiques du Centre pour le contrôle et la prévention des maladies (CDC) ont découvert un second Américain infecté par cette variété du VIH ainsi que d'autres souches jamais observées auparavant aux États-Unis.

Le CDC a conduit des examens génétiques sur 43 malades du sida récemment diagnostiqués à l'hôpital Le Bonheur du Bronx, à New York, au printemps dernier. Huit patients, soit 19 % de l'échantillon étudié, présentaient des souches différentes du sous-type B, qui est responsable de l'épidémie de sida en Amérique du Nord.

Six étaient infectés par des sous-

types A ou C, normalement présents en Afrique. Un malade présentait la version thaïlandaise du sous-type B, qui n'avait jamais été découvert auparavant chez un citoyen américain. Et le dernier était contaminé par une souche tellement rare que le CDC n'a pas encore réussi à l'identifier.

Des chercheurs ont également découvert au Maryland un deuxième Américain contaminé par le groupe O. Le premier cas avait été décelé en juillet chez une malade de Los Angeles. L'infection de cette Californienne n'avait pas été révélée par les tests de dépistage classiques, qui une fois sur cinq ne parviennent pas à identifier le groupe O.

Les tests disponibles

Cet épisode a conduit les scientifiques à se pencher sur l'efficacité des tests de dépistage disponibles aux États-Unis. A la fin du mois dernier, les laboratoires Abbott ont déposé devant la Food and Drug Administration (FDA), l'office américain de contrôle pharmaceutique, une demande d'autorisation pour la commercialisation du premier test de dépistage du sida conçu pour mieux détecter les infections du groupe O.

Les tests de dépistage classiques ne parviennent pas à identifier le groupe O une fois sur cinq.

Les deux Américains infectés par ce germe semblent avoir été contaminés en Afrique occidentale, d'où ils étaient originaires. En ce qui concerne l'étude menée à New York, les chercheurs ont établi qu'au moins un des patients n'avait jamais quitté les États-Unis, ce qui signifie qu'il a été infecté sur place probablement lors d'un rapport sexuel non protégé. Le CDC tente de retrouver parmi les anciens partenaires sexuels du malade les éventuels porteurs de cette variété rarissime du sida.

La FDA espère disposer d'un test de dépistage du sida détectant de manière plus efficace le groupe O avant un an. En outre, les chercheurs du gouvernement ont entrepris de recenser toutes les variétés du VIH connues dans le monde et de s'assurer que les tests de dépistage actuellement disponibles peuvent détecter tous ces germes de façon fiable.

« Désormais nous traiterons ces problèmes (liés à la diversité des souches) sur une échelle mondiale : un cas n'importe où peut devenir un cas ici », souligne le Dr Jay Epstein, le chef du service d'hématologie de la FDA.

Protection de la muqueuse gastrique

Agence France-Presse
WASHINGTON

Deux protéines préservent l'intégrité de la muqueuse gastrique chez l'homme, évitant l'apparition d'ulcères astro-duodénaux ou de maladies inflammatoires intestinales en entretenant et en réparant cette muqueuse constamment soumise à l'action d'acides gastriques, d'enzymes et de bactéries, selon deux études américaine et française.

Deux études publiées dans *Science* rapportent le rôle mal défini jusqu'à ce jour de ces protéines appelées peptides trifoliés parce que leur configuration biochimique res-

semble à un trèfle. Ces protéines sont présentes en quantité sur la surface de l'intestin grêle.

Des études in-vitro avaient déjà montré chez la souris que certaines de ces protéines trifoliées entretiennent et réparent la muqueuse intestinale.

La première étude, réalisée au Massachusetts General Hospital à Boston, porte sur des souris manipulées génétiquement de façon que le gène codant pour une protéine trifoliée (ITF) soit désactivé. Ces souris sont mortes de coliques après absorption d'un agent agressif provoquant un déséquilibre dans l'intégrité de la muqueuse.

Sans cette protéine, la muqueuse

intestinale de ces souris n'a pu se réparer, disent les auteurs qui estiment qu'elle pourrait être la base d'un futur médicament contre des maux gastro-intestinaux.

La deuxième étude, réalisée à l'Institut de génétique et de biologie moléculaire et cellulaire (France), porte sur une autre protéine à trois feuilles (p52) commune aux hommes et aux souris. Après avoir désactivé le gène codant pour cette protéine chez des souris, les chercheurs français (CNRS, INSERM, Université Louis Pasteur et Collège de France) ont constaté que toutes les souris ont développé des tumeurs gastriques et que 30 % de ces tumeurs étaient cancéreuses.

COMPRIMÉS

N'avez pas n'importe quoi !

■ Votre enfant aime exagérément le sucré ? Il veut manger toujours la même chose ? Lundi, le 20 janvier 1997, fin d'après-midi, l'Ordre professionnel des diététistes du Québec (OPDQ) tiendra une séance d'information sur les difficultés de bien nourrir les enfants, au Centre Immaculée-Conception à Montréal. Cette séance fait partie d'une campagne d'information pour mieux faire connaître le rôle des diététistes dans l'alimentation et la nutrition. La campagne s'échelonnait d'octobre à avril, et véhiculera des informations sur l'appétit, le poids, le petit déjeuner. Elle visera différents groupes : les enfants, les jeunes adultes, les travailleurs, les professionnels, les employés de bureau et les personnes âgées.

Vaccin contre l'hépatite A

■ Un premier vaccin pour prévenir l'hépatite A chez l'enfant et chez l'adulte vient d'être homologué par la DGPS (Direction générale de la protection de la santé) de Santé Canada. Mis au point par Merck Frosst, ce vaccin marque une étape importante dans la lutte contre cette maladie, que l'on soupçonne de se propager surtout de l'enfant à l'adulte (voie fécale-orale). En Amérique du Nord, 30 % des cas rapportés touchent des enfants de moins de quinze ans. « Le vaccin pourrait permettre d'éradiquer la maladie au Canada », souligne le docteur Jay Keystone, de l'Université de Toronto.

La santé chez... Zellers

■ La chaîne américaine Zellers lance ses « Consultations santé », un service qui s'ajoute aux tests gratuits de pression sanguine et à la livraison gratuite d'ordonnances, déjà présents dans les quelques 140 établissements canadiens comprenant une pharmacie (sur 300 magasins au total). Les consultations porteront sur des sujets comme l'asthme, le diabète, la santé cardiaque, l'alimentation, l'arthrite, les allergies, la dépression et le diabète. Plus de 1100 cliniques de consultation seront tenues dans toutes les pharmacies Zellers du pays durant un an. Ces cliniques seront dirigées par une infirmière et le pharmacien de l'endroit. L'infirmière fera passer un ou des tests, s'il y a lieu. Au

Québec, toutes les pharmaciens sont propriétaires de leur pharmacie et louent une espace dans le magasin.

Et chez Wal-Mart

■ La privatisation de la santé se poursuit de plus belle avec Wal-Mart, qui a lancé cette semaine un ensemble de services de santé destinés à compenser les désavantages du virage ambulatoire. Les pharmaciens propriétaires canadiens affiliés à cette chaîne de magasins s'engagent à faire l'analyse de chaque dossier des patients âgés, dans le but d'optimiser les traitements prescrits à ces personnes. Par ailleurs, la clientèle pourra se procurer chez Wal-Mart des produits habituellement difficile à obtenir ailleurs que dans des centres spécialisés, comme les pansements post-chirurgicaux et les fauteuils roulants. Wal-Mart offrira également des soins à domicile.

Équipements pour examiner le sein

■ La Fondation du cancer du sein de Montréal investit le fruit de trois années de campagne de financement sous le thème Dans le jardin : elle vient d'acheter un « analyseur biopique stéréotaxique du sein », au coût de 375 000 \$, pour l'Hôpital général de Montréal. Cet appareil combine la faculté de transmettre des images à celle d'effectuer simultanément une biopsie de certaines lésions, sous anesthésie locale. Cette façon de faire réduit les effets traumatiques de certains prélèvements, tout en localisant avec une extrême précision les anomalies du sein. C'est le premier du genre en Amérique du Nord.

Femmes médecins

■ En 1996, les femmes chirurgiennes au Canada représentent 10,5 % de l'ensemble des spécialistes du bistouri au pays. Les chirurgiennes sont dans l'ensemble beaucoup plus jeunes que leurs collègues masculins. Par ailleurs, en janvier, les femmes représentaient 25,4 % des médecins actifs, une augmentation de 80,1 % par rapport aux diplômés féminins d'il y a 14 ans. Depuis 1960, les inscriptions féminines ont quintuplé dans les facultés de médecine. En 1993, 51 % des étudiants en première année de médecine étaient des femmes. Telles sont les grandes lignes d'une étude présentée par l'Association médicale canadienne.

Santé
PRODUITS ET SERVICES

ALIMENTATION
INST. HIPPOCRATE: De Floride : VISITE ANNUELLE du directeur Brian Clement. • Cure d'oxygénation cellulaire: aliments vivants, germinations, jus d'herbe de blé, algues, enzymes. Renforcer le système immunitaire, enrayeur acidité et parasites. • Cures idéales pour cancer, arthrite, candida, cholestérol, hypoglycémie, fatigue chronique. • ÊTRE INCURABLE EST UN MENSONGE. Conf. 25 oct. Atelier et buffet 26-27 oct. 288-0449.

CONFÉRENCE
LES ÉMOTIONS ET LE CORPS: la psycho-kinesiole avec le Dr Réal (psychologue, auteur). • Démonstration pratique de cette science révolutionnaire (la psycho-kinesiole) lors de la conférence. • CONFÉRENCE le 14 octobre à 19 h 30 au collège Édouard-Montpetit, 945, ch. de Chambly, prix: 20\$/pers.(taxes incl.) Info. rés.: (514) 923-4852.

FORMATION
TAO DE LA SANTÉ: Cours de CHI KUNG niveau 1 selon Maître Mantak CHIA, dispensés par le Dr Nicole TREMBLAY, Ph.D. Ac. les 26 et 27 octobre 1996 à Montréal. Information et inscription: 1 800 652-1711.

MAISON DE JEÛNE, CURE ET REPOS
AUBERGE SANTÉ: DU LAC BROME. En Estrie, site enchanteur. • 18 années d'existence. • VACANCES SANTÉ: Jeûne intégral, cure alimentation vivante. • Massage - Reflexologie - Irrigation du colon - Algo thérapie - Cours de cuisine végétarienne - Repos - Perte de poids - Abandon de la cigarette. Rens. et réservations: (514) 242-1587.

VACANCES SANTÉ
AUBERGE LE FLORÈS: - Offrez-vous le rêve à la campagne. Confort, ambiance et accueil chaleureux. SPA détente. • 1485 jours/ans. Occ. dble, incluant petit déj, dîner, souper, coucher, massage, algotherapies, sauna, pressothérapie, bain thérapeutique. Réservation: (819) 538-9340. 1 800 538-9340.

Si vous désirez annoncer dans cette rubrique, communiquez avec Mario Boutin au (514) 285-6981 ou 1 800 361-0179

L'ÉLÉGANCE... sans griffe!
Le mercredi dans
La Presse
Tout sur la mode dans le cahier
Vivre

ON COUVRE toutes les scènes
le samedi dans
La Presse
dans le cahier
Arts & Spectacles

IMPLANTS DENTAIRES
DR LUC CHAUSSÉ
chirurgien dentiste généraliste
Service complet d'implantologie à la clinique ou en collaboration avec votre dentiste ou votre denturologiste
Nous vous offrons 18 années d'expérience en chirurgie et en prothèses dentaires. (méthode Branemark)
Beloeil - Greenfield Park
(514) 464-3368 - 1 800 263-3368
2384848

RONFLEMENT
CENTRE DU RONFLEMENT DE MONTRÉAL
(514) 327-5060
TRAITÉ PAR DES OTORHINOLARYNGOLOGISTES AVEC
LASER

Vous avez par malheur perdu une, plusieurs ou toutes vos dents? Vous vivez des inconvénients sérieux avec votre prothèse dentaire?
LA SOLUTION AVANTAGEUSE: LES IMPLANTS DENTAIRE
Ne tardez plus... Redécouvrez la joie de vivre... Prenez rendez-vous pour une consultation afin de remplacer vos dents d'une façon permanente.

RENSEIGNEMENTS: **352-2348**
1 800 798-IMPLANT (4675)
7875, boul. Louis-H.-Lafontaine, Anjou
1859, boul. René-Lévesque, Vimont, Laval
560, boul. Sainte-Croix, Saint-Laurent
Dr Jean-François Bélanger, D.M.D.
Chirurgien dentiste
Dentiste généraliste
Service complet en implantologie

Santé

Le cathéter à la rescousse des petits coeurs

LA SANTÉ AVANT VINGT ANS

Mathieu Perreault

collaboration spéciale

Le lendemain de la naissance de leur premier enfant, la vie de Julie Bouchard et de Tony Pellerin s'est effondrée.

« Alex a tout de suite été transféré à l'Hôpital de Montréal pour enfants », se rappelle, encore ému, le jeune papa. « Le docteur Luc Jutras nous a expliqué, à l'aide de dessins, qu'il allait mourir s'il n'était pas immédiatement opéré. »

Les artères pulmonaires du nourrisson étaient trop petites, ramifiées en trois ou quatre petits canaux au lieu d'un seul gros. Outre cette tétralogie de Fallot extrême avec vaisseaux collatéraux aortico-pulmonaires, Alex avait le côté droit du coeur trop musclé, ce qui créait des zones de haute pression, et son aorte chevauchait deux ventricules.

Une semaine après sa naissance, une artère de remplacement était dénichée. Une autre semaine, et Alex était opéré. Aujourd'hui, à cinq mois, c'est un bébé en bonne santé. « Peut-être faudra-t-il remplacer l'artère greffée, si elle n'a pas un taux de croissance suffisant, dit le Dr Jutras, un cardiologue. Si une nouvelle opération est nécessaire, nous tenterons d'attendre le plus longtemps possible, pour qu'elle soit la plus définitive possible. »

Sans le cathétérisme cardiaque, une telle opération aurait été beaucoup plus risquée. Petit tube flexible inséré à l'aide d'une aiguille dans les vaisseaux sanguins, jusqu'au coeur, le cathéter cardiaque permet de mesurer la pression dans les cavités et les vaisseaux cardiaques, de prélever des échantillons sanguins et d'injecter des liquides traçables par angiographie, un genre de radiographie, afin de connaître l'anatomie du coeur.



PHOTO Hôpital de Montréal pour enfants

Si Alex peut poser avec le docteur Luc Jutras et ses parents Julie Bouchard et Tony Pellerin, c'est grâce à un cathétérisme cardiaque qui a indiqué la voie au chirurgien qui a reconstruit son coeur à l'image du dessin sur le tableau.

Touchant 1 % des nouveaux-nés, les malformations cardiaques entraînaient la mort une fois sur deux, il y a 50 ans. Aujourd'hui, cette proportion est tombée à moins de 5 % des bébés référés à l'Hôpital de Montréal pour enfants, où le cathétérisme cardiaque a été réalisé pour la première fois au Canada en 1946. « Le taux de mortalité est encore plus bas dans la population, car nous recevons les cas graves », relève le Dr Jutras.

Depuis près de 30 ans, le cathé-

térisme cardiaque a aussi des fins thérapeutiques, pour dilater ou bloquer des vaisseaux sanguins anormaux. Un autre cardiologue de l'hôpital a ainsi dilaté la valve aortique de Samantha, à l'aide d'un ballonnet gonflé au bout d'un cathéter, alors qu'elle avait un an. « Cette valve connecte normalement le ventricule gauche à l'aorte, indique le Dr Jutras. Dans le cas de Samantha, elle était si petite que le coeur devait fournir un effort trop grand pour pousser le sang, résultant en une augmentation de pres-

sion. » Les trois battants de la valve étaient partiellement soudés ensemble. Le ballonnet a permis de déchirer les points de fusion. Comme pour Alex, la croissance des tissus pourrait s'avérer problématique pour la fillette de deux ans et demi. « Comme elle est brisée en quelques points, la valve pourrait laisser s'écouler un peu de sang, même quand elle est fermée, indique le Dr Jutras. Elle pourrait aussi vieillir plus rapidement. »

Les usages thérapeutiques du ca-

théter permettent d'éviter les risques liés à une intervention à coeur ouvert. « Les chirurgiens peuvent ainsi se consacrer aux cas les plus graves, dit le Dr Jutras. La proportion d'usages diagnostiques du cathéter va en diminuant, s'établissant présentement à deux sur trois. »

Même quand une opération s'avère nécessaire, les informations recueillies grâce au cathéter facilitent le travail du chirurgien, qui connaît exactement l'anatomie du coeur.

L'assurance soins dentaires peut réserver des surprises

SANTÉ BUCCALE



Jean-M. Davignon, DMD

collaboration spéciale

ceux de l'année précédente) ou encore sur ceux en vigueur lors de la dernière négociation du régime.

Avec les restrictions budgétaires, de nouvelles divergences apparaissent. Ainsi, certaines compagnies ne remboursent plus qu'un nettoyage aux neuf mois, plutôt qu'aux six mois. D'autres ont révisé les montants maximums dans chaque catégorie de soins (soins de base, traitements complexes, orthodontie). Ces décisions ont bien sûr davantage à voir avec des raisons de trésorerie que des raisons de santé. Dans la mesure du possible, il est préférable d'agir en fonction de son mieux-être à soi, en non en fonction de son régime d'assurance. Votre dentition vous appartient, et personne d'autre que vous n'aura à souffrir de soins déficients.

Les préévaluations sont utiles pour éviter les mauvaises surprises. Généralement, elles sont même obligatoires, bien que nous n'ayons encore jamais vu de réclamations rejetées suite à des traitements urgents. Il est donc difficile pour un dentiste et son patient de prendre des décisions éclairées « sur la chaise ». Heureusement, il existe de nouveaux outils de gestion qui permettent justement d'accélérer le processus.

De plus en plus de compagnies d'assurance adhèrent aux services de Dent-Aide, une centrale de renseignements mise sur pied par l'Association des chirurgiens dentistes du Québec. Sur un simple coup de téléphone, le dentiste peut obtenir sur-le-champ les renseignements spécifiques sur la police d'assurance de son patient. Il existe un autre service semblable, cependant moins répandu au Québec, qui s'appelle CadNet. Ce dernier opère par l'entremise d'un réseau informatique plutôt que par téléphone. L'adhésion à ce service se fait par l'entremise de votre compagnie d'assurance.

Il en va des soins dentaires comme des autres secteurs couverts par l'assurance : les assureurs veillent d'abord à leurs propres intérêts en compensant les abus et les hausses de frais par des hausses de primes. On les a rarement vus perdre à ce jeu.

Le remboursement des soins dentaires constitue certainement un attrait majeur des régimes d'assurance collective offerts par bon nombre d'employeurs. Mais cette assurance élimine-t-elle toutes les mauvaises surprises ?

Comme c'est le cas en matière d'assurance résidentielle ou automobile, c'est au moment des réclamations qu'émergent les malentendus. Il n'existe pas de régime d'assurance universel. Chaque compagnie, et elles sont nombreuses, offre ses propres programmes et émet ses propres restrictions. De plus, une compagnie donnée peut offrir une grande variété de régimes, négociés à la pièce avec les employeurs.

De façon générale, l'assurance rembourse un certain pourcentage des frais dépassant le montant de la franchise annuelle. Il peut y avoir un premier malentendu puisque pour chaque acte, les frais exigés par le dentiste et les frais de référence de la compagnie d'assurance peuvent différer. C'est que les honoraires des dentistes ne sont pas fixés par un quelconque organisme. Ils sont plutôt « suggérés » par l'Association des chirurgiens dentistes du Québec. Ainsi, l'assurance peut rembourser 80 % d'un acte qu'elle évalue à 100 \$, alors que le dentiste est en droit d'en exiger 120 \$.

La disparité peut s'accroître davantage en fonction des années de référence. Certaines compagnies basent les remboursements sur les tarifs passés (par exemple



PHOTO DENIS COURVILLE, La Presse

Danie Beaulieu, psychologue : « Prends une grande respiration pis expire-la par le nez. Fais ça quatre fois, ça va faire la même affaire que si tu varies dans le coussin pendant une demi-heure ! »

« La colère coûte très cher ! »

Se défouler, c'est bon ? un mythe, estime une psy

RECHERCHE UNIVERSITAIRE

André Pratte

La psychologue Danie Beaulieu montre une feuille de papier, lisse et blanche. « Ça, c'est votre relation de couple », dit-elle.

Un des conjoints se fâche. « T'es un écoeurant ! Je le savais que j'aurais pas dû te marier ! » Tout en tenant le rôle du conjoint en question, Beaulieu saisit la feuille, la tord, l'écrase en boule. « T'as toujours été pareil ! Tu penses juste à toi ! »

Puis la colère passe. Chacun s'excuse. La psychologue défait la boule de papier : « La pression est redescendue. Mais notre relation, c'est ça maintenant... » Elle laisse tomber la feuille. Froissée. Irrémédiablement. « Il reste des blessures », conclut Beaulieu.

Danie Beaulieu a consacré son doctorat à étudier les effets de la colère sur la santé.⁽¹⁾ Des effets fort difficiles à mesurer, comprend-on en prenant connaissance des dizaines d'études menées sur cette question au cours des dernières années.

Dans sa propre enquête menée auprès de 71 étudiants de l'Université de Montréal, Beaulieu a découvert qu'il existait un lien entre la colère et certains troubles psychologiques et physiques. Plus une

personne ressent la colère avec intensité, plus elle est anxieuse, dépressive et exposée à différents maux (indigestion, démangeaisons, maux de tête, etc.)

Fait étonnant, les personnes qui défoulent leur colère ne semblent pas se trouver en meilleure santé que celles qui gardent tout en dedans. Un résultat qui a renforcé les convictions de la psychologue. Exprimer sa colère, oui. Mais pas n'importe quand, pas n'importe comment, pas à tout prix.

« Si je suis en haut de sept sur dix de colère, j'ai intérêt à me la fermer, soutient-elle. Parce qu'en haut de sept sur dix ce n'est plus mon intelligence qui parle, c'est la colère. Et la colère veut détruire, blesser, faire du mal. Si j'ouvre le micro en haut de sept, c'est sûr et certain que je me retrouve avec deux problèmes après : le premier étant le problème de base et le deuxième étant celui que je viens de créer. »

« Va prendre une marche ! »

Danie Beaulieu prône une « expression saine de la colère ». Agir avant que la colère n'atteigne sept sur dix. Et si malgré tout elle atteint ce seuil, laisser baisser la pression avant d'exprimer ses sentiments : « Respire ! Va prendre une marche ! Fais la vaisselle ! Va falloir que ça se règle éventuellement, mais quand je vais avoir récupéré mon sang-froid. »

« La majorité des gens attendent d'être totalement 'frus' et là,

quand ça va péter, ils vont se créer des problèmes. On parle ici d'une sorte d'hygiène : il faut apprendre aux gens à gérer leurs frustrations entre zéro et cinq sur dix, apprendre à dire les choses avant que la pression soit trop forte. »

« C'est dangereux la colère, insiste la psychologue. Ça coûte très cher ! Des gens changent de ville, de job. Il y a des ruptures amoureuses, des enfants qui sont placés ! »

« Combien ça a coûté à Patrick Roy ? Y'a été ouvrir le micro, y'était 'fru' à 12 sur 10. Y'a perdu la moitié de ses admirateurs. Hé ! que j'y ferais une consultation pas cher lui ! »

À défaut le célèbre gardien de but pourra assister aux conférences sur les relations conflictuelles qu'offrira Danie Beaulieu à compter du printemps prochain. Des conférences où, chose certaine, il ne sera pas recommandé d'acheter un punching bag !

« On a déjà proposé comme traitement d'aller fesser dans des coussins ! Je trouve ça dangereux ça se peut pas ! Ce qu'on dit à ces gens-là c'est d'agir leur colère. Ça commence à ressembler à de la violence ça ! Y'a d'autres façons d'évacuer la colère. » Respire par le nez, Patrick.

(1) Beaulieu, D. Vers une taxonomie des différentes dimensions de la colère et de leurs conséquences sur la qualité de vie chez une population normale. Thèse de doctorat, département de psychologie, Université de Montréal.

TH
PHIE
A
LMA

Têtes d'affiche

Adresser vos communications à:
Têtes d'affiche
La Presse
7, rue St-Jacques
Montréal H2Y 1K9

Le groupe financier Casavant, de Saint-Jérôme, a contribué à la campagne de financement de la fondation Hôtel-Dieu de Saint-Jérôme. André Tremblay, Marie-Josée Piché et Paul Dazé accompagnaient Claude Boivin et Bernard Casavant, président du groupe financier, lors de la remise d'un don de 50 000 \$ qui a aidé au succès inattendu de la dernière campagne de financement en faveur de l'Hôtel-Dieu de Saint-Jérôme.

■ La fondation Père-Eusèbe-Ménard, qui soutient l'action des missionnaires des Saints-Apôtres en Afrique et en Amérique latine, tiendra son souper annuel le dimanche 20 octobre, à l'hôtel Bonaventure. Cette activité-bénéfice revêtira un caractère spécial, car on célèbre le 50e anniversaire de l'Oeuvre des Saints-Apôtres. Trois personnes témoigneront de leurs relations avec l'oeuvre et son fondateur : Marie-Anne Ménard-Fortier et les pères Marcel Paquette et Germain Grenon. Une célébration eucharistique aura lieu le même jour, à 15 h, à la cathédrale Marie-Reine-du-Monde, présidée par Mgr Laurent Guibord. Coût du souper : 40 \$. Renseignements : 274-7645.

■ Defi-quilles, le 20 octobre de 12 h à 16 h 30, à la salle de quilles Bowl-o-drome West Island, du 9562, boulevard Gouin Ouest, à Pierrefonds. Activité-bénéfice de l'Association des jeunes bégues du Québec, le Defi-quilles permet de jouer en équipe de six et de rencontrer les artistes qui participeront, de même que le porte-parole de l'organisme, André Robitaille. De plus des prix seront tirés au hasard. C'est surtout une source importante de financement pour l'association qui veut démythifier le bégaiement, un problème physiologique mal connu et donnant lieu à des préjugés non fondés. Renseignements : 975-8455.

■ Le frère Robert Gonneville, directeur général de Terre sans frontières, qui vole au secours des démunis en Afrique, offre une voiture Mercedes Benz, (ou 60 000 \$), qu'un ou une chanceux (euse) pourra conduire en achetant le billet gagnant qui sera tiré à la fin du mois. Il ne reste que quelques centaines de 3000 billets de tirage. Coût : 100 \$. Renseignements, sur Internet : www.odyssee.net-tsfs/

■ La Société immobilière Marathon vient de faire un don de 16 000 \$ à l'hôpital Sainte-Justine, fruit d'un tournoi de golf qui s'est tenu au printemps. « La cause des enfants nous tient particulièrement à coeur et nous espérons être en mesure de répéter l'expérience l'année prochaine », a déclaré Daniel Archambault, directeur régional, section des immeubles, chez Marathon.



Ann Robson

■ Le maire Pierre Bourque a remis personnellement le prix des Aînés à Mme Ann Robson, 85 ans, qui aide les réfugiés de Montréal depuis qu'elle a pris sa retraite de l'hôpital Douglas, il y a 20 ans. Tous les jours, elle se rend au Centre d'assistance pour réfugiés, dont elle est la fondatrice, pour prodiguer des conseils et tendre l'oreille aux personnes en détresse. Elle a personnellement accueilli deux adolescents réfugiés du Vietnam il y a quelques années et a par la suite parrainé leurs familles pour que tous s'installent au Canada. Ann Robson a été préférée aux dix autres candidats re-

tenus pour leur apport remarquable à la collectivité.

■ Les caisses populaires Desjardins du secteur Longueuil viennent de donner 10 000 \$ dans le cadre de la campagne de financement pour la salle de spectacles régionale Pratt & Whitney. C'est le vice-président aux opérations régionales des caisses populaires Rive-Sud, Jacques Dignard, qui a présenté le don. Signalons par la même occasion que Bell Canada a fait pour sa part un don de 5000 \$, remis par Danièle J. Martin, directrice régionale de Bell pour la Rive-Sud.

■ Les producteurs de l'émission pour les jeunes *Mais où se cache Carmen Sandiego?* ont fait un heureux, au tout début de leur nouvelle saison à Télé-Québec. En effet, les Productions SDA ont offert un voyage pour quatre personnes au Disney World en Floride à la fondation Rêves d'enfants. La fondation a choisi d'offrir ce cadeau de rêve au petit Maxime Méthot qui était donc de la fête du lancement de l'émission, au milieu de ses vedettes, Denis Levasseur, Widemir Normil, Denis Trudel, Pauline Martin, Martin Drainville et Claire Jacques.

■ La Banque Nationale investit dans l'horticulture. En effet, l'Institut québécois des ressources humaines en horticulture, gestionnaire du Fonds de formation professionnelle en horticulture, vient de conclure une entente avec la Banque Nationale, qui injectera 30 000 \$ en trois ans dans la formation professionnelle. C'est le directeur du service des affaires agricoles de la Banque Nationale, Yvan Beaudin, qui a remis le don au président d'honneur de la campagne de souscription du Fonds de formation professionnelle en horticulture.

■ Depuis 25 ans, quatre golfeurs de la région de Saint-Hyacinthe forment un inséparable quatuor. En effet, Benoît Desrosiers, Jacques Malo, Stéphane Solis et Paul Lancôt jouent ensemble depuis qu'ils ont commencé à pratiquer le golf à l'âge de 12 ans. Ils ont tenu à célébrer dignement cette amitié sportive, sur un terrain de golf, s'engageant à poursuivre leur association sur tous les verts du Québec.

■ L'organisme Grand (Grands-parents requérant accès naturel et dignité) continue d'attirer de plus en plus de grands-parents qui ont de la difficulté à maintenir des liens parentaux avec leurs petits-enfants. On invite donc les personnes concernées à assister à sa prochaine rencontre, avec l'avocat Michel

Girard, le mercredi 23 octobre, à compter de 13 h 30, à l'Union française, 429, avenue Viger Est. Renseignements : 846-0574.



Edouard Roy

■ L'un des très rares médecins vétérinaires à figurer sans interruption au tableau de l'Ordre des médecins vétérinaires du Québec à titre de membre actif depuis 50 ans, le vétérinaire Edouard Roy, de Lévis, vient d'être décoré de la médaille de Saint-Éloi. Il s'agit de la plus haute distinction décernée à un médecin vétérinaire au Québec. Il faut dire que le docteur Roy a connu une carrière exceptionnelle. Ayant d'abord soigné les grands animaux, il s'est par la suite occupé des animaux de compagnie. À la retraite depuis 1988, il est pourtant, depuis sept ans, membre du comité de discipline de la profession et président du conseil d'administration de l'Hôtel-Dieu de Lévis.



De Lanaudière : 93 500 \$

Sous la présidence d'honneur de la chanteuse Joe Bocan et du commerçant jolétain Bernard Bélair, le golf-bénéfice de la Fondation du centre hospitalier régional de Lanaudière (CHRD) a permis de récolter 93 500 \$. Dans l'ordre habituel : M. Bélair, Roland Granger (président de la fondation) et le Dr Michel-André Pélouquin, du comité organisateur.



40 000 \$ pour l'Unicef

Les enfants profiteront de la générosité des golfeurs québécois qui ont participé au tournoi de golf Unicef-Montréal. On a alors recueilli 40 000 \$. Dans l'ordre habituel : Gisèle Bernard-Burrelle, coordonnatrice Unicef-Montréal ; Honorius Charbonneau, maire de Mont-Saint-Hilaire et président d'honneur ; Jean-Guy Parent et Jean-Charles Burrelle, respectivement président et directeur de l'Unicef-Montréal.



Kennebec : 225 000 \$

La campagne de financement du camp Kennebec, centre de plein air pour les enfants de familles montréalaises à faibles revenus, s'est terminée avec un don de 155 000 \$ de la fondation Charles-Cusson, ce qui fait un total de 225 000 \$. Dans l'ordre habituel : Brendan Rooney, président de la fondation ; Marie Soledad Leroux, comédienne et responsable de la campagne de souscription ; Rosaire Proulx, de la fondation ; Michel Pauzé, de Kennebec ; Denis Bouchard, du comité de la campagne ; et Éric Desnoyers, coordonnateur de Kennebec.



St. Mary's : tournoi de golf de 70 000 \$

Le quatrième tournoi de golf de la Fondation de l'hôpital St. Mary a permis de recueillir 70 000 \$. Cet argent servira à l'acquisition d'appareils pour le service d'obstétrique. Dans l'ordre habituel : Nadia Moretto, Terry Meehan, Murray Steinberg, Jocelyne Thompson, Rob Featherstonhaugh, Michael Boychuk, Ross Corcoran, Don McNaughton et Hugh Whalen.

MATP : 25 000 \$

La Banque Royale s'est engagée à verser 25 000 \$ sur cinq ans au Musée des arts et traditions populaires (Trois-Rivières). Dans l'ordre habituel : Gilles Boulet, directeur du musée ; Michel Prince, Ghislain Bouchard, John E. Cleghorn et Michael L. Turcotte, de la Banque Royale.

La Presse

La Jeune Presse est une initiative du service de l'information de La Presse. Cette page paraît chaque dimanche, durant l'année scolaire. Son objectif est d'initier les adolescents à l'écriture journalistique en leur permettant de s'exprimer sur les divers sujets qui les intéressent. Le choix des thèmes et des chroniques est du ressort d'un comité de rédaction sous la direction de Alain de Repentigny, adjoint au directeur de l'information. Les élèves du cours secondaire et du cégep qui font de la photo sont également invités à participer à La Jeune Presse en communiquant avec M. de Repentigny. Téléphone : 285-7070 (télécopieur : 285-6808). Adresse : La Jeune Presse, 7 rue Saint-Jacques, Montréal, H2Y 1K9.



Photo : Bernard Brault, La Presse

Le moyen le plus simple de se lancer dans le monde des pilotes est de participer à des courses de karting.

SPORT

Pour les Jacques Villeneuve en herbe

est une chose que de rêver en voyant Jacques Villeneuve piloter sa Williams-Renault à toute vitesse. Mais cela en est une autre que d'aspirer à se retrouver, à son tour, au volant d'une Formule Un. C'est possible, mais seulement au prix de beaucoup d'efforts... et d'argent.

Le moyen le plus simple de se lancer dans le monde des pilotes est de participer à des courses de karting. Ce sont de véritables compétitions automobiles qui offrent, à intensité réduite, les sensations d'une voiture de course de haut niveau. De grands noms de la relève québécoise de course automobile, tels Claude Bourbonnais, Patrick Carpentier et Bertrand Godin ont commencé leur carrière en karting.

Il est possible d'y devenir pilote dès l'âge de huit ans. Il faut toutefois se procurer l'équipement, qui est plutôt dispendieux : de 2000 à 8000 \$ pour la voiture et environ 600\$ pour les vêtements, en plus des frais du cours de pilotage obligatoire, dispensé par une école reconnue par la Fédération Auto-Québec. Une fois la licence de compétition obtenue, le

pilote peut participer aux championnats régionaux disputés à travers le Québec, principalement dans la grande région de Montréal et de la Mauricie. Toutefois, il faut encore prévoir des frais de 1500 à 3000\$ par année pour couvrir l'entretien de la voiture, le remorquage d'un site de compétition à un autre et les frais d'inscription aux championnats. Ouf!

Il est possible d'accéder directement au circuit routier, dont les classes Sedan GT et Formule 1600 sont les premiers échelons. L'âge minimum requis est de 16 ans. La possession d'un permis de conduire ordinaire est nécessaire, à moins d'avoir déjà une expérience du sport automobile grâce au karting. Dans les deux cas, un cours de pilotage est obligatoire.

Ici encore, les coûts inhérents sont très élevés : une voiture de classe Sedan GT (qui est en fait une voiture de marque ordinaire modifiée pour ce type de compétition) peut valoir de 5000 à 20 000\$. Quant au prix des Formule 1600 (des monoplaces apparentées, en miniature, aux Formule Un) il peut varier entre 5000 et 10 000\$. Ces prix excluent bien sûr le

budget d'une saison - de 5000 à 10 000\$ - et l'équipement vestimentaire du pilote...

Pour accéder aux classes supérieures (Formule Atlantique, Indy Lights, Indy Car, Formule Un), il n'y a qu'un seul moyen : remporter des championnats, tant au niveau régional que provincial et national. C'est aussi la meilleure façon de s'attirer des commanditaires, aspect important à considérer à cause du coût élevé de ce sport. Il est pratiquement impossible d'obtenir du financement à ses débuts : les commanditaires ne se pointent que pour appuyer les gagnants!

La passion de la vitesse peut mener loin... à condition d'être prêt à bien des sacrifices. Néanmoins, sans aspirer à devenir un grand nom de la Formule Un, il demeure possible de participer à une vraie compétition automobile dans le seul but de se divertir. Et vooooouuuuuh!

Mélanie De Bellefeuille
Collège Jean-de-Brébeuf

Pour plus d'informations, on peut contacter la Fédération Auto-Québec au (514) 252-3052.

ÉCOLES

Une (autre) cote controversée

À cause des effets négatifs de la cote Z, anciennement utilisée pour classer les étudiants du collégial dans leurs demandes d'admission à l'université, on a créé la cote R, qui semble susciter autant, sinon plus, de remous.

La cote Z situait l'étudiant face à son groupe, en calculant l'écart entre sa moyenne et celle de sa classe. Elle désavantageait les étudiants forts dans des groupes homogènes forts, qui se retrouvaient donc avec une cote Z biaisée, comparativement aux élèves moyens dans des groupes faibles. Pour calculer la cote R, on utilise cette même cote Z, en ajoutant un autre élément de calcul : l'indice de force de groupe. Ce nouveau calcul introduit dans la formule les notes moyennes des étudiants du groupe en quatrième et cinquième secondaire. La cote Z est multipliée par cet indice, ce qui devrait avoir pour effet, en théorie, d'enrayer les effets pervers de la première cote. Toutefois, un grand débat s'est ouvert au sujet de cette nouvelle cote, notamment par la création de la Coalition nationale contre la cote R, formée d'associations d'enseignants, de parents et d'étudiants.

La coalition demande un moratoire d'un an pour réviser des aspects de la cote R. Son argument? Son application concentrera l'affluence de bons étudiants dans certains cégeps, au détriment d'autres moins restrictifs ou situés en région, désavantagés par leur hétérogénéité qui nuira aux bons étudiants en minorité.

L'inconvénient majeur se situe au niveau de l'admission dans des program-

mes universitaires contingents. En effet, un étudiant ayant obtenu une moyenne générale de 95% au collégial ne sera pas nécessairement convoqué à une entrevue pour entrer en médecine. S'il a étudié dans un groupe dont la force au secondaire était moyenne, cela peut influencer négativement sa cote R. Par contre, s'il a étudié dans le programme du Baccalauréat International, qui se donne dans certains cégeps du Québec, il a de plus grandes chances de voir sa cote R augmenter, ceci avec la même moyenne collégiale.

Les solutions proposées sont variées et certaines sont très coûteuses, au dire de la ministre de l'Éducation, Pauline Marois. Il faudrait élaborer une nouvelle cote, mais n'est-ce pas tomber encore dans les pièges des cotes Z et R? On suggère également d'établir des examens d'État pour chaque programme universitaire afin de sélectionner les étudiants compétents et motivés à étudier dans ce domaine, ou de fonctionner uniquement par entrevue. Les universités pourraient concocter des examens d'entrée «maison», évaluant les critères qu'elles recherchent ou effectuer une étude personnalisée de chaque dossier.

Pour l'instant, la cote R demeure un critère de sélection dans la plupart des universités. La plupart des cotes se situent entre 15 et 35. Ainsi, on demande 34,7 de cote R pour l'admission en médecine, comparativement à environ 28 pour le droit. On peut se procurer sa cote R auprès du service d'orientation dans chaque cégep.

Sophie Traversy
Cégep André-Laurendeau

INTERVIEW

Les bonheurs de Z

C'est sous les blagues moqueuses de ses collègues Pierre Brassard et Jacques Chevalier que s'est amorcé l'entretien que Richard Z. Sirois a bien voulu accorder à La Jeune Presse. Déjà, on

mour avec ses copains de l'époque qui sont devenus, quelques années plus tard, Rock et Belles Oreilles. Après sept ans de RBO, la rage de la nouveauté s'est fait sentir et il a quitté ses comparses qui ont dirigé leur groupe vers la chanson et la personification, ce qui lui convenait moins.



Photo : Pierre Côté, La Presse

Richard Z. Sirois

sentait l'atmosphère familiale qui règne à CKOI, le port d'attache de Richard depuis plusieurs années. Même s'il aime passionnément son travail à CKOI, son itinéraire ne l'y a pas mené directement. Richard a commencé à faire de la radio pour s'amuser, à l'université. À la station CIBL, il animait une émission d'hu-

Avec l'équipe de 100 Limites, populaire émission du réseau TQS, sa formation en journalisme et son sens de l'humour l'ont bien servi. La fin de 100 Limites l'a ramené à la radio et l'émission *Les Midis Fous*, qui s'est achevée l'an dernier. Aujourd'hui, c'est avec Marc et Jean-Claude Gélinas, ainsi que Pascale Bouchard, qu'il anime *Z et les Z'envahisseurs*. Cette émission atteint environ 150 000 auditeurs chaque

jour entre 16h00 et 18h00. Richard ne change pas sa façon de faire de la radio même s'il est diffusé sur la station la plus populaire au pays : «Je serais exactement le même sur une radio communautaire.»

Pas question d'un spectacle ou d'un projet solo pour l'instant. «Je suis beaucoup trop nerveux sur scène pour

faire un spectacle tout seul!», dit-il avec le sourire.

Richard Z. Sirois est souvent reconnu dans la rue et il se targue d'être resté le même qu'avant sa montée dans le monde artistique. Il a un peu brisé cette image en coupant sa moustache, qui était passée à l'histoire tout comme le mystérieux Z qui précède son patronyme : «Je voulais voir ce que j'avais l'air sans moustache!» Dans la vraie vie, il est drôle bien sûr, mais plus timide. Être humoriste devient un peu comme un travail, «on ne peut pas être humoriste quand on va à l'épicerie ou à la banque!» Richard Z. peut se vanter d'avoir obtenu 2000 votes aux élections fédérales de 1984. Il avait posé sa candidature pour le parti Rhinocéros, qui ridiculisait la politique fédérale, dans Hochelaga-Maisonneuve. Son slogan? *Votez pour moi, ma mère va être contente!*

Le matin, Richard Z. a hâte de se retrouver derrière le micro et il arrive souvent à l'avance à CKOI juste pour le plaisir d'être là. Le bonheur, c'est d'être payé pour faire quelque chose qu'on aime, n'est-ce pas?

Sophie Traversy
Cégep André-Laurendeau

BRÈVES

À vos archets!

Pour une 29e année consécutive, Radio-Canada lance son concours national des jeunes interprètes. Cette édition sera spécialement consacrée aux instruments à cordes (violon, alto, violoncelle et contrebasse). Vous avez jusqu'au 21 octobre pour vous inscrire au concours. Pour de plus amples renseignements, contactez Rosemarie Bastarache au 597-4561. **Dominic Samoisette**

Attention, futurs universitaires
Vous entrez à l'université en janvier ou en septembre prochain? Afin que le choc ne soit pas trop brutal, la plupart des universités offrent une journée portes ouvertes au cours de laquelle vous pouvez

visiter votre futur établissement, en connaître plus long sur ses programmes ainsi que les services offerts aux universitaires. Des bourses sont attribuées et des tests sont parfois nécessaires pour votre admission. Afin de ne pas louper une occasion et pour ne pas qu'une information vous échappe, allez faire un tour au centre d'information scolaire et professionnelle ou au service d'orientation de votre cégep. Aussi, la plupart des cégeps reçoivent la visite des diverses universités au cours du mois de novembre. C'est donc une bonne occasion de discuter avec les universitaires et de cueillir de l'information. Soyez aux aguets! **Joanine Guindl**

Jeunes pour rire

Pour une neuvième année, le concours Jeunes pour rire offre la possibilité aux élèves du niveau secondaire de démontrer leur talent d'humoriste. En créant et interprétant un sketch, un mime ou un monologue humoristique, vous pourriez connaître la fébrilité de jouer sur une scène professionnelle, rencontrer des gens du milieu et vous voir attribuer une bourse. Originalité, créativité, enthousiasme et persévérance sont requis pour se lancer dans cette expérience des plus enrichissantes. Pour plus d'informations, renseignez-vous auprès de votre école ou composez le (514) 276-3499. **Julie Lafrenière**